

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'église. Titulaires d'églises paroissiales. — II Les miracles de Pie X (*suite et fin*). — III Vertus sacerdotales de Sa Sainteté Benoit XV. — IV Le nouveau Secrétaire d'Etat, le cardinal Gasparri. — V Emile Després, héros de 14 ans. — VI Prières des Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche, 15 novembre

On annonce :

Dans le diocèse de Valleyfield, la fête de sainte CECILE (Cathédrale).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 15 novembre

Messe du 24e dim. après la Pentecôte, semi-double; mém. de sainte Cécile, sans 3e or.; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim. mém. 1o de S. Clément, 2o de sainte Cécile, 3o de sainte Félicité.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 22 novembre

Comme le I dimanche de l'Avent est privilégié contre tout office même de 1e cl. (Rubr. génér. du brev., titre X, n. 1), on ne peut chanter, en ce jour, aucune messe de titulaire (Rubr. génér. du missel, titre VI, décret génér. du 2 déc. 1896, VI, n. 3754). C'est pourquoi l'on doit anticiper au 22 novembre, la solennité des titulaires dont l'office tombe dans la semaine et ne peut avoir lieu le 1er dimanche de l'Avent (29 novembre).

Diocèse de Montréal. — Du 21 novembre, la Présentation (Dorval) et saint Colomban; du 22, sainte Cécile; du 23, saint Clément (Maisonneuve); du 24, saint Jean de la Croix; du 25, sainte Catherine; du 26, saint Léonard de Port-Maurice.

Diocèse d'Ottawa. — Du 17 novembre, saint Hugues (Sarsfield); du 20, saint Félix de Valois (Chénéville); du 21, saint Colomban,

(Quinville) et saint Albert; du 22, sainte Cécile (Masham); du 23, sainte Félicité (Clarence Creek); du 25, sainte Catherine (Metcalf).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 21 novembre, la Présentation; du 22, sainte Cécile.

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 21 novembre, N.-D. de la Présentation (Almaville); du 22, sainte Cécile (ville); du 24, sainte Flore.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 20 novembre, saint Edmond (Coaticook); du 22, sainte Cécile (Whitton).

Diocèse de Valleyfield. — Du 22 novembre, sainte CECILE (Cathédrale); du 23, saint Clément (Beauharnois).

Diocèse de Nicolet. — Du 19 novembre, sainte Elisabeth de Hongrie (Warwick); du 20, saint Félix de Valois (Kingsey); du 26, saint Léonard de Port-Maurice.

Diocèse de Pembroke. — Du 19 novembre, sainte Elisabeth de Hongrie (Vinton).

Diocèse de Joliette. — Du 19 novembre, sainte Elisabeth de Hongrie; du 20, saint Félix de Valois et saint Edmond.

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 17 novembre, saint Hugues (Hébert); du 20, saint Félix de Valois (Blue Sea Lake). J. S.

LES MIRACLES DE PIE X

(SUITE ET FIN)

— De la *Semaine religieuse* de Toulouse :

“ Un religieux, témoin oculaire du fait que nous rapportons ici, à titre documentaire et sous toutes réserves, le raconte en ces termes :

“ Dernièrement, je me trouvais à Rome et je fus chargé d'accompagner auprès du Saint-Père deux Soeurs cloîtrées qui, très gravement malades et condamnées par les médecins, avaient obtenu de leurs supérieures, à la suite d'instances répétées, de venir demander leur guérison à Pie X. Portées, plus que conduites, au Vatican, on eut toutes les peines du monde à les faire monter jusqu'aux appartements du pape. elles eurent plusieurs syncopes et l'on craignait à chaque instant de les voir trépasser.

23. " Pie X, appelé en hâte, arrive souriant et s'approche des
ie). Soeurs: " Vous êtes malades, mes enfants, dit-il, avec un ac-
on; cent de vive compassion. — Oui, Très Saint-Père, et nous som-
ré- mes venues pour que nous vous bénissiez toutes les deux, et
re. notre communauté, peu nombreuse, a besoin de nos services. —
oa- Très bien, très bien, chères filles, vous ne mourrez pas, vous
Ca- vivrez longtemps encore et ferez beaucoup de bien! " Et le
pape se recueille profondément, et, avec une gravité souverai-
ne, il trace un grand et lent signe de croix sur les deux sup-
on- pliantes; puis il se retire toujours souriant.
26,

de " A peine a-t-il disparu, que les religieuses se lèvent et
se disposent à descendre les longs escaliers, sans vouloir qu'on
les soutienne; elles étaient miraculeusement et subitement
on- guéries.

Hé- " Vous dire mon émotion et celle des gardes-nobles et des
s. autres religieuses qui les avaient accompagnées avec moi...
— est impossible. Nous venions de toucher " le divin ", et ren-
trés au couvent qui avait reçu les deux mourantes, nous les
voyions manger de très bon appétit, elles qui ne pouvaient
supporter le moindre aliment; et tous réunis à la chapelle,
nous élatâmes en actions de grâces en chantant le *Magnificat*
et en répétant: *Eviva Pio Decimo!*

on- " On fit part le lendemain au cher Pie X de ces guérisons
en et, avec une humilité charmante, le Saint-Père s'écria :
rgé " Voyez ce qu'a opéré la " foi " de ces bonnes filles! "

fécs — Une année auparavant, au mois de février 1911, M. le
ins, chanoine Coubé écrivait dans sa revue :

réi- Le Père Général d'une Congrégation résidant à Rome avait
ées, reçu des Religieuses Réparatrices, chargées de l'entretien des
du vêtements de Pie X, un col porté par ce Pontife.

pe- Partant pour visiter ses maisons d'Espagne, il l'avait em-
ins- porté avec lui; et, apprenant qu'une religieuse de la Congrè-
gation de la Bienheureuse de Lestonnac était à l'extrémité,

malade depuis quinze ans d'un cancer à l'estomac qui, gagnant la gorge, l'empêchait de prendre aucune nourriture, il lui fit appliquer le col du Saint-Père et boire de l'eau où avaient trempé quelques fils de cette étoffe; la malade fut en quelques jours parfaitement guérie. La relation de cette guérison, faite par la miraculée elle-même, a paru dans les journaux espagnols, et a été communiquée aux Religieuses Réparatrices de Rome, par le cardinal Vivès lui-même.

— Un Italien, homme du peuple, dont le bras était paralysé, et qui avait été à Lourdes sans succès, eut l'idée d'attendre de Pie X sa guérison. Admis à une de ses audiences publiques, lorsque le pape passa devant lui, notre homme, avec une simplicité d'enfant, lui exprima son désir. Le pape sourit, lui passa la main sur le bras comme une paternelle caresse en lui disant: "Oui, oui, oui!" Au même instant et pendant que Pie X continuait sa tournée, le bras inerte reprenait le mouvement et notre Italien de vouloir crier sa guérison. Mais Pie X s'arrêta, et le regardant, mit son doigt sur ses lèvres en faisant signe: Silence! Obéissant, il se tut, malgré que les voisins eussent été témoins de sa demande, de sa guérison et de sa joie.

— Une jeune Anglaise, catholique, après avoir été à Lourdes demander à Notre-Dame la guérison de plaies à la tête, obstacle à son entrée dans aucun pensionnat, et rentrant en Angleterre, dans le même état, voulut aller à Rome, disant: "Le bord de la robe de Notre-Seigneur guérissait... l'ombre de saint Pierre aussi: je suis sûre que je serai guérie par Pie X!" Et de fait, à une audience générale, en baisant l'anneau du Pontife, elle demanda à Dieu, dans son coeur, la guérison de ses plaies. Quelques instants après, et tandis que Pie X donnait sa bénédiction au milieu de la salle, elle vit le regard du Pontife s'attacher sur elle: elle était guérie. Ce n'était pas

l'ombre du Vicaire du Christ, ni le toucher de sa robe, mais un simple regard qui avait chassé son mal! — Cette jeune fille est en ce moment externe au pensionnat des Dames du Sacré-Coeur, à la Trinité-des-Monts, à Rome; sa mère s'est faite catholique, et elle a un frère qui n'est pas encore converti.

— Et la France, n'aura-t-elle pas son tour? Une enfant de onze ans, habitant Nîmes, ne marchait point... peut-être n'avait-elle jamais marché. Il y a deux ans, ses parents l'amènèrent à Rome plutôt pour la distraire dans son infirmité que pour autre chose. Quant à l'enfant, elle était intimement persuadée que Pie X la guérirait. A l'audience générale, le père apporta sa fille dans ses bras, comme un poupon, puisque les jambes refusaient leur concours. Au passage du pape, après avoir baisé l'anneau du pêcheur: "Très Saint-Père, dit l'enfant, j'ai encore une grande grâce à vous demander!" Le pape répondit simplement: "Que Dieu vous accorde tout ce que vous désirez!" En cet instant que se passa-t-il en elle?... Lorsque son père voulut la reprendre dans ses bras pour l'emporter: "Mais je crois, dit la petite, que je vais descendre toute seule!" Elle était guérie. Pleins de reconnaissance, les parents demandèrent une audience au pape, donnant la raison de leur désir. Mais Pie X la refusa, disant: "Cela, c'est *le Pouvoir des Clefs*, je n'y suis pour rien!" La sainteté est bien soeur de l'humilité.

— Ces faits ayant été racontés aux Religieuses de la Retraite à Rome, Mme R. V... me dit: "Je ne savais pas que Pie X faisait des miracles. Mais je sais qu'il fait des prophéties, car une Espagnole de ma connaissance, étant à Rome en voyage de noces, la mère de son mari restée en Espagne tomba si gravement malade, que le jour de l'audience accordée par le pape aux jeunes époux, ils n'attendaient plus que le télégram-

me de la mort. Ils prièrent le Saint-Père de signer une image pour la malade dont ils lui dirent l'état désespéré. " Mais non, reprit le pontife, rassurez-vous, elle ne mourra pas, elle a encore pour dix ans de vie. " En effet, à leur retour à l'hôtel, au lieu du funèbre télégramme, ils en trouvèrent un joyeux annonçant la convalescence.

— Encore un dernier fait: Mlle de la P... m'a raconté qu'une pauvre mourante ne pouvait se résigner à laisser orphelins ses dix enfants: " Une mère de famille de dix enfants ne peut pas mourir! " disait-elle. Et dans sa détresse: " Mon Dieu, s'écria-t-elle, guérissez-moi, par les angoisses de Pie X! " Et la mort, obéissant au Dieu qui compte les larmes de notre bien-aimé Pontife, s'éloigna de ce chevet où son nom et ses douleurs avaient été évoqués. "

Est-ce tout? On peut croire que non.

On connaissait ces merveilles, on n'avait pas voulu en dire un mot du vivant de Pie X. Cette discrétion était commandée par le respect dû à son humilité. La mort délie les langues.

VERTUS SACERDOTALES

DE SA SAINTETE BENOIT XV

BA CROIX, de Paris, publie un portrait du prêtre si édifiant qu'a toujours été le futur Benoît XV. Elle l'emprunte au *Corriere d'Italia*. Nos lecteurs y reconnaîtront d'ailleurs quelques-uns des traits que les dépêches avaient déjà signalés. L'exactitude du portrait est absolue, comme s'en rendront compte tous ceux qui ont connu à Rome, Mgr della Chiesa.

" Rentré d'Espagne à Rome, et jouissant à la Secrétairerie d'Etat, où il était occupé, de toute la confiance du cardinal

Rampolla, Mgr della Chiesa avait pris un appartement au palais Lante, sur la place des Caprettari.

“ Dans le voisinage immédiat se dresse l'église de Saint-Eustache, qui est tout ensemble basilique et paroisse du quartier.

“ Mgr della Chiesa choisit ce sanctuaire pour y célébrer chaque jour la sainte messe. Tous les matins, invariablement, à 6 heures, il descendait dans la basilique, il s'y retirait dans le chœur, pour y faire sa méditation, et à 6.30 heures, il montait à l'autel.

“ Puis il entrait au confessionnal, et il y entendait les confessions. En peu de temps, dans la paroisse, se répandit la réputation de ce prélat qui confessait avec tant de zèle et de charité, et son confessionnal fut fréquenté par nombre de fidèles qui l'avaient choisi comme directeur spirituel. Quelqu'un de ses pénitents tombait-il malade, Mgr della Chiesa, prévenu par le curé, se mettait à le visiter et il ne l'abandonnait plus.

“ Dès le début, le prélat s'était offert au curé pour n'importe quelle fonction du saint ministère et plus d'une fois il se livra de la sorte, en cette église, à la prédication, devant les auditoires les plus divers, les plus humbles et les plus populaires comme les autres.

“ Dans la célébration de la messe, il avait droit, comme prélat, à la bougie auprès du missel; mais il ne s'en servait que l'hiver quand il avait besoin d'un peu plus de lumière. Si, en été, un servant de messe la lui apprêtait, il l'éteignait et la faisait emporter.

“ Quand on portait solennellement le Viatique aux malades de la paroisse, il ne manquait jamais de prendre part à cette cérémonie qui s'appelle à Rome la communion *in fiocchi*. Mais il cédait toujours au curé l'honneur de porter le Très Saint-Sacrement; et pour lui, à ses côtés, il remplissait l'office de diacre. Même lorsque, nommé substitut à la Secrétairerie

d'Etat, il dut s'établir au Vatican, et que, ses occupations l'absorbant davantage, il dut renoncer à fréquenter journellement sa chère basilique de Saint-Eustache, il n'omit jamais de s'y rendre le dimanche à l'heure accoutumée pour y entendre les confessions après y avoir célébré la messe.

“ Mais ce qui, outre le ministère sacerdotal, rendit surtout populaire et vénéré dans la paroisse le nom de Mgr della Chiesa, ce fut sa très large charité. Il l'exerçait en silence, laissant ignorer à sa main gauche ce que faisait sa main droite; ce trait de sa vie n'a été connu que par ceux qui ont bénéficié de ses largesses.

“ Dans l'église de Saint-Roch, Benoit XV fut membre, puis primicier de cette illustre confraternité, une de celles qui contribuent le plus à entretenir à Rome l'esprit chrétien. Mgr della Chiesa partagea avec ses confrères, en toute simplicité, les plus humbles offices imposés par les Constitutions, et il y persévéra étant prélat et primicier. Dans les associations pour les défunts, il revêtait le sac, et, avec un grand esprit de religion, il remplissait à l'égard des défunts l'oeuvre suprême de miséricorde...

“ Il y a enfin, à Rome, une association qui répond avec une exquise délicatesse à l'un des plus saints devoirs de la piété eucharistique. C'est l'*Adoration nocturne* du Très Saint-Sacrement. Toute l'année, comme on le sait, les églises de Rome ont chacune à leur tour l'exposition solennelle du Très Saint-Sacrement, dans la fête des Quarante-Heures. L'association dont nous parlons pourvoit à l'adoration durant les heures de la nuit, quand les églises sont closes et que les fidèles se sont retirés. La nuit est divisée en deux parties, l'une qui va 10 heures du soir à 2 heures du matin, l'autre de 2 heures du matin à l'ouverture de l'église; deux groupes d'adorateurs s'y succèdent de la sorte au pied du Très Saint-Sacrement.

“ Mgr della Chiesa entra dans cette association dès le principe de son séjour à Rome. Elle lui fut toujours très chère. Il en occupa même pour un temps la présidence, et ses confrères trouvèrent toujours en son zèle et en sa piété eucharistique un sujet d'édification. Outre les heures d'adoration qui lui étaient assignées à son tour, il ne manquait jamais, le dernier soir de l'année, de participer à ce saint exercice et de commencer ainsi l'année nouvelle. Il se trouvait à Rome, il y a deux ans, en ces conjonctures. Le Saint-Sacrement était exposé à Saint-Pétronne, église des Bolonais. Mgr della Chiesa, archevêque de Bologne, se rendit cette nuit-là à Saint-Pétronne pour y pratiquer sa chère dévotion. ”

Telle est cette physionomie essentiellement sacerdotale. Rien, dans cette vie, n'a été donné au bruit inutile ni à l'ostentation. Elle est remplie tout entière par le travail, l'apostolat et la piété.

LE NOUVEAU SECRETAIRE D'ETAT

LE CARDINAL GASPARRI

SON Eminence le cardinal Pierre Gasparri est né à Capovallazza di Ussita (commune de Visso), dans le diocèse de Norcia, le 5 mai 1852.

Il fit ses premières études au séminaire diocésain de Nepi ; il vint à Rome pour ses études proprement ecclésiastiques, et conquit au Séminaire pontifical romain les grades de docteur en philosophie, en théologie et en droit canon.

Le cardinal Mertel, frappé des qualités du jeune prêtre, choisit Dom Pierre Gasparri pour secrétaire particulier. Celui-ci fut appelé en même temps à occuper la chaire de *re sacra-*

mentaria au Séminaire romain, et la chaire de " droit canon " à la Propagande.

Quand les évêques protecteurs de l'Institut catholique de Paris demandèrent à Rome un professeur de droit canon, l'abbé Pierre Gasparri leur fut indiqué par les personnalités les plus autorisées. Une grande partie de la carrière de Mgr Gasparri s'écoula ainsi en France, puisqu'il enseigna le droit canon durant dix-neuf ans à l'Institut catholique de Paris. C'est à cette époque qu'il publia ses ouvrages si remarquables sur la partie sacramentaire du droit canon. Son traité *De matrimonio* fit tout de suite autorité.

Homme d'une grande aménité, Mgr Gasparri compte à Paris des amis dans tous les milieux ecclésiastiques. Il avait joui de l'affection paternelle des cardinaux Guibert et Richard qui prisèrent fort, outre la compétence du professeur, le zèle du prêtre. Le cardinal Richard, surtout, a laissé dans le coeur de l'ancien professeur à l'Institut catholique un souvenir de vénération : quand Léon XIII destina Mgr Gasparri à la délégation apostolique du Pérou, de la Bolivie et de l'Equateur, ce fut le cardinal Richard qui consacra le nouvel archevêque de Césarée en Palestine.

Durant son séjour à Paris, Mgr Gasparri s'était fait l'apôtre des Italiens. Il contribua beaucoup à organiser parmi eux le ministère pastoral ; une église leur fut construite par son initiative. Son délassément et sa joie étaient de leur annoncer la parole de Dieu et de leur distribuer les sacrements.

Tempérament fortement équilibré, esprit d'une justesse et d'une pénétration remarquables, Mgr Gasparri put observer en France le mouvement politico-religieux en ses phases les plus décisives, puisqu'il vécut à Paris de 1879 à 1898. Il devait se trouver à l'aise dans les importantes fonctions de secrétaire des affaires ecclésiastiques extraordinaires, lorsque le pape Léon XIII les lui confia en 1901. La crise qui s'était

ouverte par les nouvelles lois contre les religieux ne le prit pas au dépourvu, ni son développement avec la rupture et la séparation. Mgr Gasparri l'avait observée dans ses causes, il la connaissait, ou, si l'on préfère, il la reconnaissait dans ses effets. Aussi fut-il en mesure de donner au Saint-Siège un concours inappréciable quand le Souverain-Pontife Pie X et le cardinal Merry del Val jugèrent à propos de publier, en un Livre Blanc, la documentation diplomatique de la rupture. Les différents chapitres de ce livre ont une clarté, une transparence d'exposition, une force et une modération en même temps qui emportent la conviction de tout lecteur de bonne foi. Il est impossible d'assurer à la cause du bon droit une victoire aussi écrasante et d'éviter avec plus de tact jusqu'au prétexte d'une récrimination. Ceux que le Livre Blanc juge et condamne n'ont pu, eux-mêmes, que reconnaître la parfaite sagesse des jugements qui s'y trouvent contenus. On y lit aussi des pages d'une vérité quasi-prophétique.

Mgr Gasparri avait trouvé, dans son séjour en Amérique, une occasion d'observer des situations politico-religieuses qui compléta son expérience des problèmes actuels. Au Pérou, il résolut, par une sage interprétation de la loi, les difficultés que rencontrait en certain cas le mariage ; il fit prévaloir, par son tact, l'interprétation qu'il suggéra. L'Equateur fut, grâce à lui, pour un temps, rapproché de l'Eglise. S'il n'eut pas à s'occuper personnellement du Brésil, il s'intéressa cependant à cet exemple d'une République qui, dans le régime légal de la séparation, entretient des rapports diplomatiques avec le Saint-Siège. Que de fois le cardinal Gasparri suggéra cette solution comme celle qui conviendrait à la France, en ce moment. Non pas, sans aucun doute, qu'il abandonnât en aucune manière la thèse de l'union de l'Eglise et de l'Etat ; mais parce qu'il voyait en ces rapports diplomatiques et la collaboration pratique qu'elle introduit entre les deux pouvoirs,

une certaine union réalisant, dans une certaine mesure, la thèse elle-même, et éliminant les plus funestes effets de la séparation totale.

Dès le temps qu'il était secrétaire des affaires ecclésiastiques extraordinaires, Mgr Gasparri se vit confier par le pape Pie X l'oeuvre immense de la codification du droit canon. On ne mettra jamais trop en lumière la sagesse des méthodes qu'il fit prévaloir, et qui n'ont été égalées dans aucune autre législation. Deux Commissions furent instituées, une Commission de consultants, dont il fut le président, et une Commission cardinalice dont il fut le secrétaire. Afin d'éviter la lenteur du travail, Mgr Gasparri réduisit d'abord la Commission permanente de consultants à un petit nombre de spécialistes, étudiant paragraphe par paragraphe les formules canoniques à proposer. La plupart de ces consultants sont aujourd'hui membres du Sacré-Collège. Mais, en même temps, sur chacune des parties successivement étudiées, un rapport contradictoire était confié à deux canonistes réputés par leur compétence spéciale, et ceux-ci venaient exposer et défendre leur conclusion devant la Commission permanente des consultants. Des ecclésiastiques et des religieux de France, d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, d'Italie, etc., apportèrent ainsi successivement leur collaboration. Un texte n'était d'ailleurs admis par la Commission, pour être proposé à l'approbation ou à la révision de la Commission cardinalice, qu'après avoir été approuvé à l'unanimité.

On voit quelles garanties de science et de sagesse pratique offre déjà cette première disposition. La Commission cardinalice reprenait ensuite le même examen, fonctionnant — si nous osons dire — comme un Sénat, — mais quel Sénat a jamais opéré avec cette sérénité et cet exclusif souci du droit et de la vérité? On sait qu'on ne s'est pas contenté de cette élaboration : les différentes parties du Code ont été envoyées

à tous les évêques du monde, comme aussi (pour la partie qui les concernait) aux Supérieurs généraux des Ordres religieux. Chacun d'eux était autorisé à se munir d'un Conseil. Il leur était demandé d'examiner, à leur tour, le texte du nouveau Code et d'envoyer leurs observations sur les modifications qu'ils y souhaitaient. Ils étaient d'ailleurs tenus au secret. Chose remarquable, ce secret, confié, durant deux ans au moins à trois ou quatre mille personnes, a été rigoureusement observé. Aucune indiscretion ne s'est produite: superbe exemple de la fidélité aux obligations de la conscience. Des remarques précieuses ont été recueillies de la sorte, qui venaient de tous les points du monde. Elles ont été prises en considération. Il en est résulté que le Code canonique a bénéficié d'une enquête théorique et pratique du point de vue juridique et du point de vue pastoral, qui surpasse en étendue et en précision ce qu'on aurait pu attendre d'un concile. L'élaboration du droit canon a été, en réalité, la continuation, sous cette forme ingénieuse, du Concile du Vatican.

Ce n'est pas un mince mérite que d'avoir conçu une pareille méthode de travail. C'en est un plus grand encore sans doute d'avoir réussi à la pratiquer. Car, comme on le sait, l'oeuvre immense approche du terme. Oeuvre vraiment scientifique, vraiment pastorale, qui immortalisera ses auteurs.

On comprend que le cardinal Gasparri ait attiré sur lui l'attention de Benoît XV pour remplacer le cardinal Ferrata enlevé par une mort si rapide.

Ajoutons que les grands mérites du cardinal Pierre Gasparri sont singulièrement rehaussés par une simplicité qui implique une haute distinction morale. Comme toutes les âmes vraiment grandes, le cardinal Gasparri n'a pas besoin de se hausser: il inspire forcément le respect, et l'ascendant qu'il exerce est accepté d'instinct par tous ceux qui l'approchent.

Le long séjour du cardinal Gasparri à Paris lui a donné une

connaissance rare des affaires de France, auquel il est profondément affectionné. D'autre part, indépendamment de l'expérience acquise par lui comme délégué apostolique et secrétaire des affaires extraordinaires, le cardinal s'est trouvé, à raison de la codification du droit canon, en rapport avec les évêques du monde entier.

B. SIENNE.

(De *La Croix*, de Paris.)

EMILE DESPRES, HEROS DE 14 ANS

NOUS commençons à les connaître, les actes d'héroïsme individuel. Déjà surgissent des noms que l'histoire enregistrera, que les générations se répèteront l'une à l'autre, et qui flamboieront à jamais dans la gloire. Sans doute, on ne les connaîtra pas tous. De l'épopée formidable, combien de tableaux demeureront ignorés, perdus pour l'admiration humaine. Que de secrets émouvants, pleins d'horreur et de beauté, garderont dans leurs plis nos douces collines, et parmi leurs murs écroulés nos chers villages de France! Plus que dans aucune guerre peut-être l'abnégation totale, le courage anonyme — le plus difficile de tous — aura été exigé des soldats et des chefs. Dans une bataille qui dure des jours et des jours, sur des centaines de kilomètres, où distinguer le trait sublime, puisque le sublime est partout ? Ils le savent, nos admirables défenseurs, ces Français si épris de gloire. Nul d'entre eux ne peut espérer la renommée individuelle. Cependant ils sont plus transportés d'ardeur que les plus fameux de leurs devanciers, que ces aïeux dont chacun croyait partir avec un bâton de maréchal dans sa giberne de voltigeur. Tâchons que leur sacrifice ne soit pas si entier, qu'ils nous l'offrent. Efforçons-nous de retenir tous les exem-

ples que les hasards du drame gigantesque nous dévoilent.

Voici celui que nous donne un enfant : Lorsqu'ils entrèrent dans notre département du nord, les Allemands, ivres sans doute d'avoir mis le pied sur notre sol, se livrèrent à des débauches de sang innocent. Les malheureux mineurs furent leurs victimes préférées. Déjà, en Belgique, ils avaient eu la monstrueuse cruauté d'en placer des rangs entiers en avant de leurs lignes pour les faire tuer par leurs propres compatriotes. En approchant de Lille, au coron de Douchy, ils arrêtaient quinze mineurs et se disposèrent à les fusiller. Pourquoi ? Quelle était la faute de ces pauvres gens contre les lois de la guerre ? Vous ne pensez pas que les soldats-bandits eussent pris seulement la peine de chercher l'ombre d'un prétexte.

Le lieutenant qui commandait le peloton de bourreaux allait ordonner le feu, lorsque, soudain, lui-même tomba raide mort. Stupeur, désarroi momentané... Puis, explosion d'effroyable rage. Au bord d'un fossé retombait le bras vengeur. Un sergent d'infanterie, un Français, blessé dans l'engagement récent, agonisait au fond d'une ornière. Il avait vu l'horrible scène, et, trouvant la force d'armer et de braquer son revolver, il avait tué l'organisateur de la boucherie. Les Allemands se précipitent, l'arrachent à sa retraite, le traînent à coups de crosse et de bottes, le jettent au pied du mur où s'alignaient les mineurs condamnés.

Cependant, il y eut un léger sursis à l'exécution. Car les soldats du Kaiser, peut-être par un éclair d'humanité en l'absence d'un brutal supérieur, ou par crainte de la schlague dont on les régale souvent, attendirent pour venger le mort qu'un autre vivant galonné leur en donnât l'ordre. On s'en alla chercher le capitaine. Comme il tardait à venir, le sergent français, brûlé de fièvre, avise, parmi quelques assistants du drame, un gamin, tout ému et contenant ses pleurs.

“ A boire! ” soupire-t-il. “ Je veux bien mourir, mais un verre d'eau avant! par pitié, un verre d'eau! ” L'enfant bondit et rapporte une bolée d'eau fraîche. Le pauvre sergent boit, avec l'air d'entrer déjà dans le paradis.

— “ Qu'est-ce que c'est? erie une voix de tonnerre. Qu'est-ce que t'a permis, petit voyou!... Attends un peu !... ” C'était le capitaine allemand. — “ Ah! tu portes des douceurs à un pauvre misérable! Eh bien, pour t'apprendre... prends ce fusil. Tiens... comme cela... Ta main ici... tu appuieras quand je dirai: feu!... Et tu viseras cet homme. C'est toi qui tueras, ton sergent. Ah! ah!... ” — Il riait, l'officier. La farce lui paraissait excellente. D'un coup d'oeil, il inspecta son peloton. Les fusils étaient braqués. Un autre regard sur le jeune garçon. Celui-ci tenait l'arme bien en joue, visant le sergent français. — “ Feu !... ”

Les quinze mineurs tombèrent... et aussi le capitaine allemand. D'un agile mouvement de jeune lion, le gamin s'était retourné, et, à bout portant, avait abattu la bête féroce. Et qu'il arriva ensuite ?

.....

Pour ce héros de quatorze ans, mort en vrai fils de France, déjà une souscription s'est ouverte. Son pays va lui élever un monument. Mais le plus noble monument sera dans notre souvenir et dans nos coeurs. Que le nom d'Emile Després soit inscrit à côté du nom de Bara !

DANIEL LESUEUR

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	17 novembre.	— Lachute.
Jeudi,	19	“ — Saint-Alphonse-d'Youville.
Samedi,	21	“ — Saint-Patrice.